QUEL EST LE LIEN ENTRE UNE PAROLE DE BENOÎT-JOSEPH LABRE SUR LE TRÈS-SAINT-SACREMENT ET GIOVANNI ANTONIO ANTONIANI?

Lors de mon travail de rédaction de la brochure hagiographique en espagnol avec mon ami Angel Rodriguez Vilagran pour le diocèse de Barcelone, nous avions évoqué cette parole en catalan : *« El Santíssim Sagrament i el proïsme, són una sola cosa. »* (Traduction Deepl : « *Le Saint-Sacrement et notre prochain ne font qu'un.* ») Il m'avait d'ailleurs confié un document d'Enric Porqueres i Cené intitulé : *« Francesc Tiena i Monserrat »*[1], sur le passage de Benoît-Joseph Labre en Espagne et qui souligne aussi notre Jean-Antoine Antoniani en ces termes : *« El mateix any fra Giovanni Antoni Antoniani (1768-1850), que de jove havia estat miraculat directament pelsant a un hospital de Roma, fundà I fratelli della Strada. L'any 1858 surt una branca francesa, Frères de la Rue, majorment integrada per expresidiaris, de poca durada. »* (Traduction Deepl : « *La même année, le frère Giovanni Antoni Antoniani (1768-1850), qui, dans sa jeunesse, avait été miraculeusement sauvé après avoir été admis dans un hôpital de Rome, fonda l'association « I Fratelli della Strada ». En 1858, une section française, les « Frères de la Rue », composée en grande partie d'anciens détenus, fut créée, mais elle ne fit pas long feu.* »

Puis, mes contacts en Italie m'ont confirmé qu'il existe bien une relation entre Jean-Antoine Antoniani et cette parole du saint. Cependant, l'histoire diffère quelque peu de celle que nous connais-

[1] Lien url : https://www.amis-benoit-labre.net/pdf/montserrat.pdf

sons. En effet, d'après mes amis italiens, cette parole de Benoît-Joseph Labre serait liée à la période où, à l'hospice Saint-Martin-des-Monts, auprès de l'abbé Paul Mancini, le saint Pèlerin pratiquait la charité et la correction fraternelle.

La parole aurait bien été prononcée par Benoît-Joseph Labre, mais elle aurait ensuite été rapportée par l'abbé Paul Mancini à Jean-Antoine Antoniani. C'est du moins ce que rapportent mes contacts italiens. Bien entendu, même si Benoît-Joseph Labre a effectivement prononcé cette parole au cours des dernières années de sa vie à Rome, il n'en demeure pas moins qu'à ce jour nous ne disposons d'aucun document permettant de confirmer directement une relation entre saint Benoît-Joseph Labre et Jean-Antoine Antoniani, ni même entre Antoniani et l'abbé Paul Mancini. Cependant, les textes auxquels mes interlocuteurs italiens se réfèrent semblent explicites et évoquent précisément cette dernière version de la transmission de la parole.

De plus, comme le souligne Don Marco dans *La prière de Fabriano*, la **« prière des trois cœurs »** constitue, dès 1771, comme un prélude à cette parole : ***« Le Très Saint Sacrement et le prochain, c'est tout un. »*** Elle trouve en quelque sorte sa source dans la première invocation de cette prière :

« Mon Dieu, donnez-moi trois cœurs en un : un cœur de feu pour aimer Dieu, un cœur de chair pour aimer mon prochain et un cœur de bronze, rigoureux avec moi-même. »

Ainsi, entre l'amour de Dieu, l'amour du prochain et l'exigence intérieure, se dessine déjà, dès les premières années de la vocation

de Benoît-Joseph, cette unité profonde qui conduira toute sa vie : adorer le Christ dans le Très-Saint-Sacrement, le reconnaître dans le prochain et se donner à Dieu sans réserve. Lui qui avait dit un jour à l'hospice Saint-Martin-des-Monts de l'abbé Paul Mancini cette parole inoubliable :

[…] « Il Santissimo Sacramento e il prossimo, sono una cosa sola. »

Questa parola di san Benedetto Giuseppe Labre è forse quella che meglio racchiude e illumina tutta la sua spiritualità. Poche parole, semplicissime, eppure di una profondità spirituale e teologica inesauribile. In esse si manifesta il cuore stesso della sua vita: l'amore ardente per Gesù presente nel Santissimo Sacramento e, inseparabilmente, l'amore concreto e compassionevole per ogni fratello.

Per Benedetto Giuseppe, l'Eucaristia non era soltanto un mistero da contemplare e da adorare; era il mistero di Cristo vivo, che si dona, si abbassa e viene incontro all'uomo. Il Cristo adorato nel Santissimo Sacramento è lo stesso Cristo che si lascia incontrare nel volto dei nostri fratelli, soprattutto dei più poveri, dei sofferenti, degli abbandonati e di coloro che il mondo dimentica. […]

Quando diceva: «Il Santissimo Sacramento e il prossimo, sono una cosa sola», Benedetto Giuseppe esprimeva una verità essenziale del Vangelo: non possiamo accostarci al Corpo di Cristo senza riconoscere Cristo nel fratello. Non possiamo inginocchiarci davanti all'Eucaristia e rimanere indifferenti davanti a colui che ha fame, a chi è solo, malato, rifiutato o privato della propria dignità. L'amore

ricevuto all'altare deve diventare amore vissuto nell'incontro con ogni persona.

L'Eucaristia diventa così il cuore della carità. Ciò che riceviamo da Cristo nel Sacramento deve trasformare il nostro sguardo, il nostro cuore e tutta la nostra vita. L'adorazione conduce alla carità; la comunione con Cristo conduce alla comunione con i fratelli.

Per questo, l'Eucaristia non termina quando termina la Santa Messa. Essa continua nella vita quotidiana, nei gesti umili e nascosti, nella compassione, nel perdono, nell'accoglienza e nel servizio. Ogni volta che ci chiniamo con amore verso un fratello che soffre, è come se il Cristo incontrato nell'Eucaristia continuasse a donarsi attraverso di noi.

La parola di san Benedetto Giuseppe ci invita dunque a non separare mai l'amore per Dio dall'amore per il prossimo. Lo stesso Cristo che adoriamo sull'altare ci attende nel fratello. L'Eucaristia ci insegna a riconoscere la Sua presenza, ad amarlo senza misura e a servirlo con umiltà.

È qui che si comprende forse il segreto della santità di Benedetto Giuseppe Labre : vivere un unico amore, rivolto a Cristo presente nel Sacramento e a Cristo presente nei poveri.

(Traduction Deepl : […] « *Le Très Saint Sacrement et le prochain ne font qu'un.* »

Cette parole de saint Benoît-Joseph Labre est peut-être celle qui résume et éclaire le mieux toute sa spiritualité. Quelques mots, très simples, et pourtant d'une profondeur spirituelle et

théologique inépuisable. En elles se manifeste le cœur même de sa vie : l'amour ardent pour Jésus présent dans le Très-Saint-Sacrement et, indissociablement, l'amour concret et compatissant pour chaque frère.

Pour Benoît-Joseph, l'Eucharistie n'était pas seulement un mystère à contempler et à adorer; c'était le mystère du Christ vivant, qui se donne, s'abaisse et vient à la rencontre de l'homme. Le Christ adoré dans le Saint-Sacrement est le même Christ qui se laisse rencontrer dans le visage de nos frères, surtout des plus pauvres, des souffrants, des abandonnés et de ceux que le monde oublie. […]

Quand il disait : « Le Saint-Sacrement et le prochain ne font qu'un », Benoît-Joseph exprimait une vérité essentielle de l'Évangile : nous ne pouvons nous approcher du Corps du Christ sans reconnaître le Christ dans notre frère. Nous ne pouvons pas nous agenouiller devant l'Eucharistie et rester indifférents face à celui qui a faim, à celui qui est seul, malade, rejeté ou privé de sa dignité. L'amour reçu à l'autel doit devenir un amour vécu dans la rencontre avec chaque personne.

L'Eucharistie devient ainsi le cœur de la charité. Ce que nous recevons du Christ dans le sacrement doit transformer notre regard, notre cœur, notre vie. L'adoration conduit à la charité; la communion avec le Christ conduit à la communion avec nos frères.

C'est pourquoi l'Eucharistie ne s'achève pas à la fin de la messe. Elle se poursuit dans la vie quotidienne, dans les gestes humbles et discrets, dans la compassion, le pardon, l'accueil et le service.

Chaque fois que nous nous penchons avec amour vers un frère qui souffre, c'est comme si le Christ rencontré dans l'Eucharistie continuait à se donner à travers nous.

La parole de saint Benoît-Joseph nous invite donc à ne jamais séparer l'amour de Dieu de l'amour du prochain. Le Christ lui-même que nous adorons sur l'autel nous attend dans notre frère. L'Eucharistie nous enseigne à reconnaître sa présence, à l'aimer sans mesure et à le servir avec humilité.

C'est peut-être là que l'on comprend le secret de la sainteté de Benoît-Joseph Labre : vivre un amour unique, tourné vers le Christ présent dans le sacrement et vers le Christ présent chez les pauvres. »

Frère Alexis, fl
30 septembre 2026